

GIGOT LOVE
PORTRAIT D'UN HOMME DE JOIE



Mise en scène, conception, écriture, jeu

Massimo Dean et Inbal Yalon

Créateur Lumières

Ronan Cabon

Créateur son

Fabrice Tison

QUOI

Gigot Love s'articule autour de la mise en scène d'une interview. Sur scène, Charles est un homme d'une quarantaine d'années. Son activité principale consiste à assouvir les fantasmes d'une clientèle féminine qui le paie pour des services d'ordre sexuel.

L'interview est menée depuis la salle par une journaliste qui pose une série de questions pour rendre compte des coulisses de cette activité. Charles se prête au jeu des réponses. A l'arrière, un écran dévoile des images qui témoignent de sa vie intérieure, du lien puissant et mystérieux qui l'unit à ses clientes.

Au fil de l'interview, c'est un lent effeuillage qui se déploie, alors que sur scène s'élabore la vitrine de l'amant idéal. Charles témoigne de ses expériences, mis à nu par la femme qui l'interroge, et qui, à travers lui, questionne son propre désir. Progressivement, elle va déclencher en lui la transe qui le transforme en machine à rassasier l'incomblable désir de ses clientes, au prix d'un geste de foi d'une totale sincérité.

GENÈSE

Gigot love naît d'une proposition qui m'est faite de participation à un festival de création axé sur des questions féminines : le festival Games Ovaires qui a lieu chaque année à Bruxelles depuis 4 ans. Début 2016, les participants se rencontrent pour élaborer les thèmes et les projets de formes courtes qui se déroulent sur un week-end au printemps suivant. Il n'y a presque pas d'homme dans les débats, ni dans les formes proposées. C'est l'occasion rêvée pour Massimo Dean et moi d'interroger cette lacune, et de proposer une mise en scène qui utilise et mette à nu le masculin pour évoquer certains complexes de la féminité. Nous élaborons alors une première esquisse de Gigot Love et, forts de son succès et de ses potentialités expressives, nous décidons d'en développer la forme.

POURQUOI

Au coeur de notre projet s'inscrit la volonté de questionner les stéréotypes et les postures associés aux genres, aux rôles sexués, à l'expression du désir. En observant les codes de la pornographie et du marché du sexe, on se rend compte des violences physiques et symboliques faites aux femmes, de l'objectivation auquel leur corps est réduit. Nous souhaitons mettre en scène la polarité formelle qui inverserait cette relation de domination sur le mode d'un portrait-effeuillage : celui d'un super héros assermenté au plaisir féminin.

Si la femme était aux commandes du marché de la séduction, qu'elle en devenait l'actrice et la cliente principale, quelle serait sa demande la plus impérieuse ? Quelle forme de service exigerait-elle ? Comment s'exercerait sa propre domination sur le corps et sur le genre masculin ?

À cette fin, nous nous sommes inspirés d'un personnage réel issu d'une enquête menée par Elisa Brune dans **Les révolutions du plaisir féminin**. Celui-ci est d'autant plus fascinant que pour un service d'ordre sexuel, il se présente non pas comme un « sex machine », mais comme le prince charmant, l'amant profondément épris dont chacune rêve. Et il est vraiment irrésistible, au point que les femmes en tombent amoureuses, et paient très cher le loisir de sa compagnie.

Au fil de ses confidences, on comprend à quel point certaines de ses clientes se mortifient dans les rôles traditionnels d'épouse ou de mère qu'elles sont amenées à incarner. Leur souhait le plus cher est d'être désirées, regardées, entendues, reconnues, admirées. Leur jouissance est la conséquence directe du regard amoureux que cet homme porte sur elles, du désir qu'il suscite en lui pour les envoûter. L'expression de leur sensualité, la sincérité de leur désir font l'objet d'une transaction commerciale.

Ce constat nous a semblé vraiment digne d'intérêt, et révélateur d'une forme d'aliénation et de violence que la femme elle-même exerce sur son genre. Le rapport amoureux idéal est-il aujourd'hui un service commercial fourni par un professionnel anonyme que l'on doit se payer ? L'interview de Charles nous semble une forme idéale pour évoquer, interroger et réinventer le lien subtil par lequel nous sommes parfois les acteurs les plus féroces de notre propre domination.

Par le biais de la performance, c'est donc aussi un effeuillage des mœurs qui se déploie, pour évoquer ce qui pourrait être un érotisme soft, poétique, utopique et paritaire, si les femmes osaient énoncer, formuler et connaître leurs corps, leurs désirs, leur plaisir...et les hommes les entendre, les accueillir, les accepter.

LE PROJET DE MISE EN SCÈNE

Une femme qui se présente comme objective, une journaliste médiatrice de la curiosité du public, propose à un homme de lui révéler les secrets d'une féminité aux prises avec ses désirs les plus secrets. Au fur et à mesure de leur relation, elle le pousse en fait à dévoiler au public ses propres fantasmes, dont il se fait l'ange complice, jubilatoire et libérateur. Par son action, il devient le porte-parole vocationnel d'une féminité lascive, rebelle, clandestine, subversive, muette, qui transmute en lui ses propres fragilités.

Le projet de performance tend à saisir les complexités qui se déploient au gré de l'effeuillage d'un homme dont la fiabilité et la responsabilité reposent sur l'impératif de la jouissance féminine. Face à lui, une femme qui se présente comme son miroir et celui du public. Elle détient à la fois le pouvoir de déclencher en lui la transe commerciale de la parade amoureuse, et, au-delà des masques, l'art de révéler et d'accueillir sa fragilité.

Par moments, leur échange est le lieu d'un apaisement, de l'accord, du retour à l'équilibre, puis il s'inverse à nouveau pour reproduire le jeu de la domination. Leur dialogue révèle une vérité plus subtile, verticale, qui transcende l'animalité du rapport de force, pour évoquer la potentialité d'une relation poétique, transcendante, transgenre, altruiste, inconditionnelle....

Inversion donc du rapport de genre stéréotype, où la femme se doit de séduire, de plaire, de faire jouir, de se soumettre. D'être douce, docile, de taire ou de masquer son désir, son agressivité. Où l'homme se doit d'être fort, productif, rationnel, dominant. Ici, la femme se fait dompteuse de lion, ogresse, amazone, source de joie mutine et fertile ; l'homme dans sa vérité la plus intime est délicat, réceptif, sensible, tantrique, dévoué à la tâche de stimuler le désir, de le satisfaire, de combler le besoin d'amour insatisfait.

LES PERSONNAGES

Un homme

Un homme aux mille et une facettes, qui se présente comme un prince charmant modulable, à construire ou déconstruire soi-même, au gré de ses fantasmes, de ses propres polarités ; qui est à la fois force et fragilité, désir et oubli de soi, dominant et objectif. Charles est celui qui monnaie le désir, le comble et le ravit, mais qui y engage la plus totale sincérité. Il met toute son intelligence, son savoir-faire au service d'une relation fantasmagorique, idéale, d'une fiction parfaite où se répare toutes les inégalités, les fissures, les frustrations non exprimées.

À ce titre, plus qu'un amant, Charles est le sauveur vocationnel des féminités outragées, un héros très discret au service de la cohésion sociale, l'artisan de la réparation qui se doit de rester dans l'ombre pour maintenir le système dont il se nourrit. Il a donc aussi une dimension sacrificielle, christique, et si toutes succombent à son charme, lui s'empêche catégoriquement de tomber amoureux.

Aux sources de sa vocation, une faille se révèle, la conscience passée de sa propre maladresse, de son impuissance à donner du plaisir. Il trouve sa dignité dans la réparation, dans la mission qu'il s'assigne de comprendre le cœur et le corps des femmes, de les satisfaire enfin ; sa fragilité est poignante, alors qu'il est le prisonnier éternellement amoureux de la reconnaissance qu'il suscite.

Une femme

Une journaliste qui est à la fois médiatrice d'un public assermenté au souffre, montreuse de bête de foire, dompteuse de lion et femme désirante....Son objectivité se teinte d'ironie, elle fait miroiter la complexité du réel sous le vernis des convenances. Mais elle est aussi l'initiatrice, la confidente, celle qui montre le chemin vers l'apaisement, par-delà le jeu de miroir sarcastique et désabusé de ses propres impuissances.

Au fil de l'effeuillage

Derrière l'homme vitrine, héros des cœurs, machine sexuelle implacable, se dessine progressivement un homme fragile, lyrique, capable de s'ouvrir à la beauté de chaque être, mais incapable de s'attacher, amoureux surtout du regard idéal que l'on porte sur lui.

Derrière la journaliste ambitieuse se cache une enfant mutine, maladroite, amusée de la curiosité qu'elle fait naître, des passions de pacotille que l'homme-paon déploie sous son ordre, et stupéfaite d'avoir besoin d'un homme de joie pour exprimer ses véritables désirs et éprouver la sincérité de ses rêves.

LA COMPOSITION DU TEXTE

À travers leur échange se dessine une polarité qui est à la base de la pulsion érotique, entre animalité et transcendance, tension du corps et union des âmes. Cette polarité se reflète dans la diversité des langages de Charles: d'une part, il répond aux questions factuelles par un texte descriptif du type de l'interview, d'autre part surgissent inopinément de sa bouche des extraits de poèmes érotiques. Le langage quotidien de l'interview exprime de façon désabusée les besoins du marché et de sa clientèle, le lyrisme exprime le mystère et la densité poétique du désir archétype qui s'exprime à travers lui. Les poèmes sont des extraits empruntés aux œuvres de Georges Bataille et de Gherasim Lucas.

Par moments le flux de l'interview s'interrompt pour laisser place au chant, à la danse de séduction implacable que Charles mène pour envoûter ses clientes. Soudain apparaît le charmeur de serpents, l'ange qui danse le désir des femmes, et c'est presque un derviche quand il se met à tourner, possédé par la transe qu'il exécute sous les yeux sorciers de sa complice.

À d'autres instants, des voix préenregistrées de clientes de Charles témoignent de la densité de leur relation avec lui. Elles s'insinuent comme les témoins fantomatiques et équivoques des sillons qu'il trace au cœur de ceux qu'il approche.

L'ESPACE DE LA PERFORMANCE

La performance peut se déployer dans n'importe quel espace, même le plus équivoque, que les acteurs investiront pour évoquer cette mise à nu de la danse du désir.

LE TRAVAIL DU SON

Par moments, des extraits musicaux ou des voix préenregistrées des clientes de Charles soutiennent l'action scénique, et témoignent de la poésie ou de l'animalité de l'expression du désir, des corps. De la vie intérieure des personnages aussi, du secret qui les meut.

LA SCÉNOGRAPHIE

Le dispositif consiste en un écran de projection, un vidéo projecteur, un fauteuil élégant et confortable, un verre à pied et une carafe, un vase et un bouquet de fleurs de lys écloses.

QUI

Inbal Yalon

Suite à un cursus d'études supérieures en art dramatique à l'Insas de Bruxelles, aux Conservatoires de Liège, de Leipzig et au Gitis de Moscou, Inbal Yalon est comédienne et metteur en scène depuis plus de quinze ans, professeur de jeu et coach d'acteurs. Elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène de cinéma et de théâtre tant en Belgique qu'à l'étranger : Jacques Delcuvellerie, Isabelle Pousseur, Matthias Langhoff, Marielle Pinsard, Massimo Dean ont profondément marqué son parcours professionnel. Au cinéma, elle collabore avec Boris Lehman, Marie André, Sam Gabarski, Pierre Paul Renders, Bruno Portier, Catherine Libert. Elle collabore également comme pédagogue avec des chorégraphes : Maguy Marin, Florence Kardinal et Léonard Rainis.

Munie d'un master de l'Université Libre de Bruxelles en langues et littératures étrangères, elle traduit des textes littéraires ou relatifs au champ artistique. Elle enseigne actuellement une méthode de jeu d'acteur inspirée de la technique mise au point par Michael Chekhov sur le corps imaginaire, qui s'adresse tant aux débutants qu'aux professionnels. Elle est également en formation en danse-thérapie à l'institut Tamalpa France.

Inbal Yalon est par ailleurs la co-auteure, la co-metteuse en scène et l'interprète de deux textes sur le plaisir féminin : *L'histoire ludique et détaillée du clitoris* représentée à Bruxelles en 2013-2014 et *Volcan, une histoire du clitoris* représenté en 2016 au Théâtre de Poche, à Bruxelles. Elle co-écrit et interprète avec Massimo Dean *Gigot love, portrait d'un homme de joie*.

Massimo Dean

En 1997, Massimo Dean fonde la compagnie *Momopipdeus* avec laquelle il produit et crée entre autres : *Pierre de G. Villalta*, *Le livre de Job* (extrait de la Bible), *Les joueurs* de N. Gogol, *La nuit juste avant la forêt* et *Dans la solitude des champs de coton* de B. M. Koltès. En 2000, il prend la direction artistique du festival *Binari Binari* de San Vito al Tagliamento (Italie). En 2002, il met en scène *Oh les beaux jours* de Beckett, créé au Campement-Dromesko à St-Jacques de la Lande (France). En 2003, il participe à la résidence collective de la compagnie *Réseau Lilas* au théâtre de *L'Aire Libre*.

La même année, il fonde la compagnie Kali&co avec Fosco Corlianò à Rennes. En 2004, il écrit et met en scène avec Fosco Corlianò *De bello Gallico*, créé à Ramdam (Lyon) et à La Fonderie (Le Mans). En 2004, il écrit *Il crimine lo canta Pier* pour le festival *Questo non è un filosofo* à Udine (Italie). En 2005, il met en scène *Le Grand Inquisiteur* de Dostoevskij à Venise. En 2006, il écrit et met en scène *Pier chante son crime*, créé au Théâtre de *L'Aire Libre* et la version allemande : *Pier singt seinen Mord* à Berlin au *Ausland Theater*. En 2007, il met en scène *Richard III, Car en vérité c'est la vie qui donne à la vie*, au Théâtre de *L'Aire Libre*. En 2008, il met en scène *Titanic, Essai sur la fin du monde* au festival de Poche à Hédé, En 2009, il met en scène *Pinocchio selon moi* au Festival *Travelling*. La même année, il met en scène *Les tours parlent* au festival *Fête comme chez vous*.

En 2010, dans le cadre des *Tombées de la nuit*, il met en scène ***Les tours parlent, Zagreb tout le monde descend!*** Et la même année, il travaille un impromptu, ***Silensophone*** en co-production avec La ménagerie e.V. le Group 9, ***Heroes*** au *Theaterhaus Mitte* à Berlin.

Depuis 2010, il a mis en scène différents spectacles dont ***L'inventeur de l'amour*** au *Festival de Poche* à Hédé. Le projet ***Nouveaux Mondes*** au théâtre de *L'Aire Libre* à Saint-Jacques de la Lande. ***Ghèrasim Luca, une terre sans titre***, *Festival de poésie* au conservatoire de Rennes, ***Aria***, opéra performance à *l'Opéra de Rennes*. ***Etre sans/son destin-Tome 1*** d'après ***Femme non rééduicable*** de Stefano Massini en tournée dans le département d'Ille et Vilaine. ***Silensophone*** récital musical de poèmes de Ghèrasim Luca en tournée en Allemagne et en Italie avec le soutien de l'Institut Français. ***L'atelier Jacob***, un récital de poésies, de lettres et d'images de Max Jacob pour le Printemps des poètes 2014. L'opéra ***Aria. Acte Final!*** Une adaptation moderne et libre du mythe d'Antigone en tournée dans le département d'Ille et Vilaine. ***Etre sans/son destin-Tome 2***, d'après ***Je-crois-en-un-seul Dieu/haine*** de Stefano Massini en tournée dans le département d'Ille et Vilaine. ***Fugue errante de l'éclaircie***, d'après ***Discours à la nation*** d'Ascanio Celestini. ***Invincible***, performance pour la Biennale d'art contemporain avec l'artiste Camille Blatrix.